

Avec CJBR, un bond en avant pour le Bas Saint-Laurent

Andrée Garon Gauthier

A-t-on idée de ce qu'était le quotidien des gens du territoire bas-laurentien et nord-côtier avant l'avènement de CJBR, le 15 novembre 1937? Il y a déjà 50 ans! Et la région de l'Est du Québec était plutôt rurale, peu urbanisée, sans commune mesure avec celle d'aujourd'hui, où la population n'avait, en général, à se mettre sous la dent pour se renseigner et se divertir, à domicile, que certains quotidiens de Montréal ou de Québec et l'un des trois hebdomadaires du Bas-Saint-Laurent. Pour les amateurs de cinéma, les actualités en capsule avant le ou les films à l'affiche. Et certaines revues ou certains périodiques.

De mémoire de Rimouskoise, la mise en ondes de CJBR suscita de l'allégresse. Mais oui! La disette prenait fin au plan de l'information et la culture. Une fenêtre s'ouvrait toute grande sur le monde à longueur de journée, pour s'instruire, s'informer, se distraire. Pour les gens d'une région excentrique aux vastes horizons, avec des moyens et des ressources plutôt limités, c'était tout un cadeau.

Aussi, l'arrivée de CJBR-Rimouski, poste d'expression française de 1000 watts, dont l'antenne avait les pieds dans l'eau du St-Laurent sur le littoral de Sacré-Coeur, par la détermination de son propriétaire-fondateur, M. Jules-A. Brillant, devint «un fait prodigieux, le plus extraordinaire de notre histoire régionale et le plus magnifiquement réussi.» (**Le Progrès du Golfe**).

La Voix du Bas Saint-Laurent, irradiée sur le réseau entier de Radio-Canada, se faisait entendre, pour la première fois, de Vancouver à Halifax. A peine quelques semaines après celle de Trois-Rivières.

L'événement fut capital par sa signification et ses répercussions

considérables pour l'avenir économique, industriel, social, artistique et culturel de tout l'Est du Québec, sur les deux rives du Saint-Laurent.

Tout le peuple fut convié aux festivités. C'était fête dans toute la région, particulièrement à Rimouski, que le dicton populaire plaçait «à trois semaines en bas de Québec». Concert d'orgue à la cathédrale par l'artiste montréalais Louis Bédard. Soirée de gala au Cinéma Cartier avec vingt artistes québécois, dont M. Paul-Emile Corbeil, de Montréal, le premier directeur artistique de CJBR. Soirée populaire «qui fut captée par les radiophiles à 1030 kilocycles». Puis, cérémonie inaugurale des studios CJBR (rue Saint-Jean), pour les invités de M. Brillant, dont plusieurs personnalités du monde politique, civil et religieux, notamment le ministre

des Transports à Ottawa, M. Howe, le député de Rimouski au Parlement canadien, Sir Eugène Fiset, Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

Le geste rituel de la coupe du ruban, par l'artisan de CJBR, M. Brillant, et le ministre Howe, fut suivi de brefs discours qui magnifièrent l'événement.

Le maire de Rimouski, M. James-J. Jessop, après avoir loué l'esprit d'entreprise de M. Brillant, a dit: «aujourd'hui, tout est changé. Les frontières ont reculé. Notre ville et les villes-soeurs de la région tout entière sont à l'aurore d'un développement dans l'ordre et la paix qui fait naître les plus belles espérances...Que CJBR claironne partout nos progrès, nos succès, nos enthousiasmes et nos réalisations!»



L'émission de variétés «La vie qui va» mettait en vedettes la diseuse Pierrette Boulanger, la pianiste Marcelle Arsenaud et le chanteur-annonceur Jean Brisson. Les textes de cette émission étaient écrits par Pierre Chamberland. (Photo: Rita Chevron)

L'évêque de Rimouski qualifia l'événement de «Courageuse initiative, un poste de sans-fil au centre du diocèse; une nouvelle création due chez nous à la munificence de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent et à la tenace énergie de son président, M. Jules-A. Brillant, que les progrès de notre région préoccupent toujours.» Par la merveille du sans-fil, ajoutait-il, les premiers apôtres, s'ils revenaient, verraient enfin se réaliser à la lettre la prophétie qui les fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.

On était devenu quelqu'un d'un océan à l'autre

Juste un bouton à effleurer et d'un coup ça déboulait par pans de beauté ou de réalités d'ici et d'ailleurs. Au début, pour les autres sans radio, les voisins se faisaient accueillants. La grille-horaire de CJBR, publiée à pleine page dans les hebdomadaires, était gardée à vue. Déjà, CJBR-Rimouski «donnait fierté à ses habitants puisqu'elle rappelait au Canada entier que le Bas Saint-Laurent existait, qu'il était dynamique en grandissant et en se développant.»

Le directeur-gérant M. Adéodat Lavoie et le directeur artistique,

M. Paul-Émile Corbeil, mirent vite sur pied des émissions à caractère local ou régional. (De 1937 à 1942, très étroite, presque quotidienne, fut la coopération entre la Direction de CJBR et moi, la secrétaire-collaboratrice du Directeur du Progrès du Golfe, le notaire Eudore Couture, dans l'échange des informations et des pistes de nouvelles).

Dès décembre 1937, c'était le SEMINAIRE AU MICROPHONE «pour développer nos régionalismes dont le pays entier bénéficiera» par des causeries sur l'histoire régionale, la vie et le fait français, avec musique par le jeune Orchestre philharmonique de cette institution.

Et le premier Noël avec CJBR? Un enchantement! Après le message traditionnel du Roi d'Angleterre, Georges VI, les auditeurs avaient le choix entre l'Orchestre symphonique de Toronto, le Noël des Enfants (de Montréal), l'émission spéciale du Vatican, l'opéra Roméo et Juliette, les Echos de M.P.-E. Corbeil, baryton, et de M. Phil Savage, son adjoint à CJBR, qu'on appelait gentiment «le démon de l'orgue» à cause de sa virtuosité. Deux artistes qui firent les délices des radiophiles de

CJBR pendant des années.

Et le premier Jour de l'An 1938 fut à l'avenant. L'on passait d'une émotion ou d'une découverte à une autre, avec ravissement.

Jusqu'à l'arrivée de CJBR dans le paysage bas-laurentien, on connaissait mal nos potentialités. Aussi, cette tribune fut d'une exceptionnelle efficacité pour faire éclater au grand jour les diverses richesses et facettes de la vie bas-laurentienne et nord-côtière.

Le Bas Saint-Laurent était alors à l'aube d'un réveil après la Grande crise 1929-1936, qui n'épargna aucune couche sociale, en ville comme à la campagne. Le contexte social changeait avec un large mouvement des ruraux vers les villes ou des citadins et des ruraux vers les paroisses de colonisation. Une véritable mutation socio-économique et culturelle était en marche.

Je ne crois pas que CJBR, dans la mesure de ses possibilités, ait jamais refusé le coup de pouce requis pour la promotion de causes ou de dossiers défendables, qu'ils soient d'ordre économique, social, culturel, sportif. Sa participation, on la recherchait pour tisser des solidarités et provoquer les consensus nécessaires entre les régions pour un développement cohérent. Aussi, pour faire l'éducation populaire de la santé; faire connaître le fin bord de la vie municipale et scolaire des collectivités, des institutions de santé et d'enseignement, qui naissaient ici et là; de la vie de l'Eglise diocésaine; des politiques fédérales et provinciales; des législations sociales qui prenaient pied en terre canadienne et québécoise; des «bills» qui se discutaient à l'Assemblée nationale; d'agriculture et de syndicalisme. Développeurs économiques, hommes politiques et intellectuels, pédagogues, travailleurs sociaux, missionnaires-colonisateurs, parents, chambres de commerce, mouvements d'action catholique ou de jeunesse, société des Conférences trouvaient toujours accueil chaleureux et hospitalité à CJBR. Tout comme les conférenciers ou artistes de passage en région ainsi que nos talents locaux et régionaux, les porte-parole des asso-



CJBR présent lors de l'inauguration des pipelines reliant le quai de Rimouski-Est et les réservoirs de la compagnie Texaco. Un reportage de Pierre Paquette.

(Photo: Marcel Vallée)

ciations féminines et des promoteurs de sports.

La programmation de CJBR était majoritairement constituée des émissions du réseau français de Radio-Canada. Une véritable mosaïque dans laquelle la clientèle puisait selon ses goûts. Parmi les plus populaires, nous nommons: Fémina, le Réveil rural, le Ciel par-dessus les toits (exaltant les fondateurs de l'Église canadienne), les Joyeux Troubadours, Quelles nouvelles (avec la sémilante Jovette Bernier, native de Saint-Fabien), le Sel de la terre, les Ondes enfantines, Radio-Collège, les Hommes illustres, les Jeux de l'amour et du hasard, le Théâtre Ford (une pièce théâtrale chaque fois), l'Opéra Metropolitan de New-York, les Collégiens en vacances, Sérénade pour cordes, les romans radiophoni-

ques, Lettre à une canadienne de Marcelle Barthe, Entre nous avec Michèle Tisseyre et Odette Oigny.

Comment douter alors que la vie n'ait pas pris un autre sens pour les populations du territoire desservi par CJBR.

Popularité et prestige collaient à CJBR-Rimouski qui, pour maintenir sa cote d'amour ou son renom, jugea bon à son 10e anniversaire d'apporter des modifications à ses équipements pour accroître leur puissance et améliorer la qualité de diffusion. Une heure de gala souligna l'événement en novembre 1947. Le 20e anniversaire ne passa pas inaperçu non plus. Car pour M. Brillant, c'était toujours mieux, toujours plus, toujours plus loin pour le Bas Saint-Laurent, sa patrie.

Une présence bien agissante dans les grands moments

Pendant la guerre 1939-1945, qui fit de l'Est du Québec un territoire militarisé, avec trois régiments des Fusiliers du Saint-Laurent en vigie sur le littoral du Saint-Laurent et une Garde civile, constituée de toutes les forces vives (dans une action collective sans précédent), en faction particulièrement dans toutes les municipalités riveraines, la Voix du Bas Saint-Laurent s'est révélée d'un apport précieux, inestimable.

Ainsi, l'unique station radiophonique contribua à informer les citoyens sur l'évolution du conflit (en douce, bien sûr, étant soumise à la censure comme la presse d'ailleurs) et à bien rejoindre les populations qui étaient astreintes à de sévères



Une journaliste de Radio-Monde Madeleine Fohy-St-Hilaire interviewe des représentants de CJBR, messieurs André Lecomte, Pierre Paquette et François Raymond, un an après l'incendie qui a détruit la moitié de la ville de Rimouski en 1950.

(Photo: Gérard Lacombe)

mesures de protection et de sécurité ainsi qu'à des normes strictes de rationnement de vivres (lait, beurre, thé, sucre, etc.). CJBR contribua aussi au maintien du moral non seulement des citoyens mais aussi des milliers de militaires et d'aviateurs à l'entraînement au Camp 55 de Rimouski et de l'École de tir et bombardement à Mont-Joli. On fit appel à tous pour les accueillir dans leurs foyers, les distraire, leur organiser des loisirs. CJBR contribua aussi à faire naître des complications, non seulement pour la Croix-Rouge, mais aussi au sein des populations riveraines confrontées souvent avec des drames maritimes. Les incursions sous-marines de l'ennemi dans nos eaux faisaient des ravages dans les rangs des convois de navires en route pour l'Europe, qui se constituaient au large des îles du Bic. Avec les miliciens, les citoyens eurent à recueillir les morts et à aider les naufragés (des nôtres parmi eux), victimes des torpillages d'une quarantaine de navires entre Sainte-Luce et le Golfe Saint-Laurent.

Furent aussi appréciées les émissions hebdomadaires de CJBR, consacrées aux militaires des trois armes, les unes favorisant les échanges et les messages entre les combattants outre-mer et leur famille en région et les autres mettant en valeur les talents artistiques ou musicaux des miliciens à l'entraînement à Rimouski et à Mont-Joli.

Que dire de la conflagration de Rimouski et de Cabano en mai 1950? Grâce à la radio rimouskoise, en bonne part, ces sinistres prirent une dimension presque internationale, particulièrement au chapitre de l'aide aux quelque 3 000 sinistrés jetés sur le pavé par la destruction de 317 maisons, institutions ou commerces. Les élans et les chaînes d'amitié et de charité surgirent rapidement de toutes parts. Dès le début, CJBR fut sans cesse sur la brèche pour collaborer avec les autorités municipales en vue d'une aide rapide pour l'hébergement des sinistrés. L'in-

formation se fit dense et éclairante, durant toutes les étapes qui menèrent à la reconstruction de la partie est de Rimouski incendiée les 6 et 7 mai. Les Comités de Secours, de la Croix-Rouge et de la Reconstruction de Rimouski faisaient appel sans cesse à CJBR pour maintenir le contact avec les citoyens et les groupements impliqués dans le mouvement d'entraide.

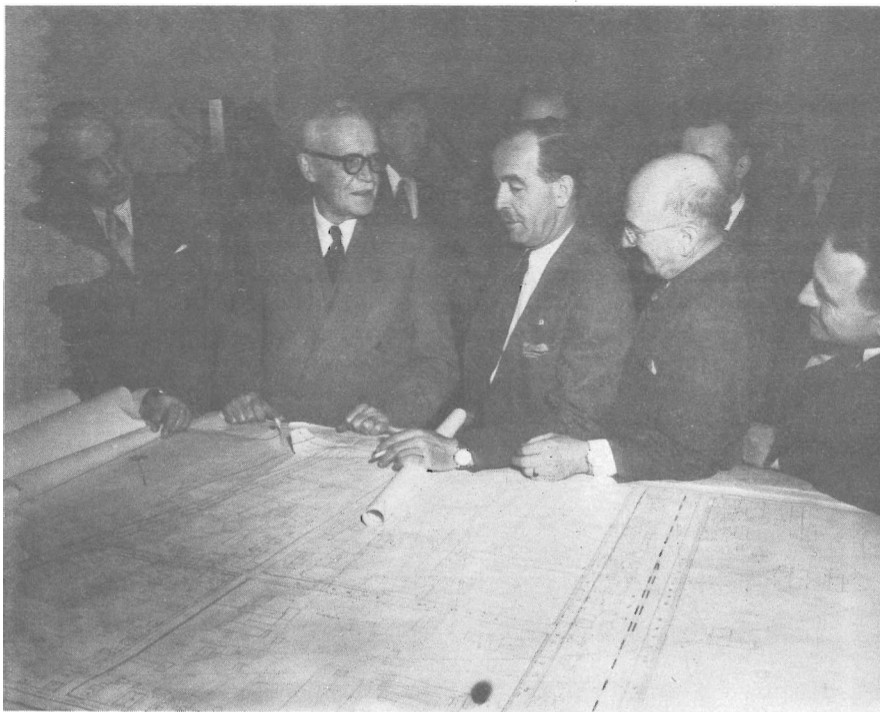
La Radio donna la parole, en toute liberté, à tous ceux qui avaient un message à diffuser.

Il convient aussi d'évoquer le rôle éminemment utile joué par la Voix du Bas Saint-Laurent pour

en amener, par câbles sous-marins, entre Baie-Comeau et Les Boules via la Gaspésie.

C'est aussi CJBR qui parla d'abondance des débuts de la première ville industrielle de la Côte-Nord, Baie-Comeau, de la création d'un diocèse et de tout ce qui s'ensuivit.

Ce développement attira là-bas des centaines de familles du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie dont l'adaptation fut peut-être moins difficile grâce à la Voix du Bas Saint-Laurent qui a maintenu des contacts entre les deux rives, reliées depuis 1936 seulement par la radio-téléphonie.



Le premier ministre Louis St-Laurent étudie les plans de reconstruction de la Ville de Rimouski, à la suite du feu de mai 1950, en compagnie du ministre Hughes Lapointe, de l'ingénieur Léo Doyon, du financier Juies-A. Brillant et du maire Victor Lepage.

(Photo de la Collection de madame Thérèse Lecomte)

tisser des liens entre les deux rives.

Qui, plus que CJBR, mit au courant, au fil des mois, en attisant la fierté de tous, Bas-Laurentiens comme Nord-Côtiers, de l'évolution des travaux menés à Bersimis et à la Manicouagan, lors de la construction des barrages pour accroître le potentiel électrique et

En clair, l'ère de développement dans l'Est du Québec, mise en branle par M. Brillant, ses collaborateurs et tous les autres bâtisseurs du «pays», s'est poursuivie sans relâche avec CJBR, qui eut une alliée précieuse avec la Télévision dès 1954. ■

N.B.: Les diverses citations contenues dans ce texte proviennent toutes de l'hebdomadaire «Le Progrès du Golfe»